

THISSA D'AVILA BENSALAH

LE POLITIQUE CHEVILLÉ AU CORPS

Thissa d'Avila Bensalah fait du théâtre pour comprendre (au sens de prendre avec) les questions existentielles et politiques qui l'habitent et l'animent et qu'elle creuse non seulement sur le plateau, mais également au cours de ses nombreux ateliers et chantiers artistiques avec des amateurs qui sont partie intégrante de sa démarche. Car l'exploration de Thissa d'Avila Bensalah est globale et en créant la compagnie De(s)amorçe(s), elle recherche, de projet en projet et de propos en propos, une poétique de la résistance et des vecteurs d'émancipation, confortée par ses rencontres déterminantes avec Augusto Boal, Mathias Langhoff ou Armand Gatti qui ouvrirent la voie à sa propre exploration du corps scénique. Sa pratique s'enracine dans une conscience féministe aiguisée qu'elle cultive depuis son entrée dans l'âge adulte, avant même de faire de ces enjeux sociétaux l'une des grandes matrices de ses spectacles et films documentaires.

Démasquer les rapports de force, mettre à jour l'invisible en affinant sans cesse son langage artistique, tels sont les moteurs de cette femme ardente dont la puissance intellectuelle et la pensée subtile irriguent l'œuvre. Après s'être emparée d'une pièce de Fassbinder en la tressant avec une écriture propre, sa dernière création, *Escape Game*, est un texte entièrement de son cru, né de son expérience dans le champ de la transmission, qu'elle interprète elle-même au plateau, renouant ainsi avec son passé de comédienne.



TEXTE **MARIE PLANTIN**
PHOTO **JULIEN PEBREL**



EN SOL MAJEUR

Thissa d'Avila Bensalah et son théâtre "poélitique"

Par [Yasmine Chouaki](#)

[>> Réécouter l'émission](#)



Thissa d'Avila Bensalah. © Anne Dion

D'abord, elle a un nom totalement romanesque : Thissa D'Avila Bensalah. Vous pouvez déjà sortir les pinceaux et imaginer le tableau. Un peu Renaissance, clair obscur, voyez... Ensuite, elle a un GPS familial inespéré, même pour En Sol Majeur.

Cette poupée brune, fruit d'un amour entre un Algérien et une Brésilienne, a le cordon ombilical qui passe aussi par Haïti. Algérie chérie, calme toi *ya habibi*. Autant vous dire que dans le théâtre de **Thissa D'Avila Bensalah**, il y a une urgence latente et un goût révolutionnaire. Deux actus dans son sac et sur le plateau : cette auteure met en scène et réalise un doc théâtral inspiré de *Liberté à Brême* de Fassbinder avec neuf patients en hospitalisation psychiatrique. Avec dans le rôle principal le Réel, les pathologies et la prise de conscience d'un état victimaire. Et une pièce de théâtre *Escape game, pourquoi je n'ai pas porté plainte*, ou comment s'adresser en tant que femme de théâtre a une jeunesse devenue prédatrice.

→ Le [site](#) de la compagnie De(s) amorce(s).

Les choix musicaux de Thissa d'Avila Bensalah

-Criolo *4 da manhã*

-Idir *A vava inouva*

publié le 29/03/2019

Le “J’accuse” ferme et délicat de Thissa d’Avila Bensalah

“Escape Game” ou comment dénoncer avec délicatesse et affront un système qui marche sur la tête. La dernière création de la Cie De(s) amorce(s) se vit comme la partie émergée de l’iceberg, la face visible du travail souterrain initié par Thissa d’Avila Bensalah, à la tête de la compagnie.



© Didier Leglise

Ce qui se joue sur le plateau de cet “Escape Game” qui n’en est pas un dépasse les frontières du théâtre, de la fiction, de ce qu’on nomme représentation. Car ce spectacle est l’émanation directe du vécu de son interprète, et par son biais, le criant écho d’un fait de société alarmant, d’une impasse institutionnelle, mais aussi des possibles qu’une action artistique de proximité peut générer. Explication. Thissa d’Avila Bensalah mène, au sein de la Cie De(s) amorce(s) qu’elle a fondée, et en parallèle à sa création théâtrale et filmique, des ateliers d’écriture en milieu scolaire, notamment en lycées. Une activité qui l’implique tout autant que sa démarche artistique et inclut les

jeunes dans une réflexion collective et active autour de sujets proposés. Un travail loin d'être anodin qui participe pleinement de l'ADN de la compagnie. Un travail qui engage l'intervenante autant que les élèves qui s'y prêtent et s'inscrit dans la vie de chacun autant que dans le monde qui nous entoure. Un travail nourri de dialogue et d'introspection qui amène les élèves à produire textes et dessins, à s'exprimer par un biais artistique. Car l'art, et on le découvre dans la frontalité apparente de cette proposition, est un biais. Un biais nécessaire qui ouvre des possibles, un biais qui permet d'amorcer pour qui une brèche, pour qui une prise de conscience, pour qui un moyen d'exprimer, pour qui une rédemption. L'art, tout comme l'aire de jeux pour enfants qui accueille leur imagination galopante, leurs mondes inventés, leur jardin secret intérieur, est un terrain privilégié pour dire l'indicible, formuler ce qu'on ne sait pas encore, mettre à nu le secret, le tabou, le traumatisme, celui qui tue à petit feu, gangrène la confiance en soi, grignote la vitalité en soi.

Thissa d'Avila Bensalah, par l'entremise de l'action artistique qu'elle mène, armée de son expérience, de sa sensibilité, pratique un travail maïeutique littéralement parlant. Par l'attention, l'accompagnement, l'écoute, elle et les acolytes de sa compagnie, permettent à ces jeunes d'accoucher d'une part d'eux-mêmes, de s'en délester, de s'assumer. Mais un des ateliers tourne mal, tourne court. Et Thissa, plutôt que de s'en tenir là, à l'échec, à l'avortement du processus, à l'arrêt brutal du dialogue, entreprend, par le biais du théâtre justement, de le prolonger et par là même d'interroger là où ça coince, de pointer du doigt des problématiques inhérentes à l'organisation institutionnelle, au système. Elle nomme, elle explique, depuis l'intérieur, les rouages, le déficit de compréhension, de formation appropriée, la difficulté des relais. Elle constate, avec un léger dépit qu'elle transforme en acte poétique, les dégâts collatéraux subis par ce jeune et par elle-même, en conséquence. Elle accuse. L'Etat. Le patriarcat. Et l'impunité de ses crimes.

Le spectacle prend la forme d'une lettre ouverte, il est une réponse, par voie scénique, à ce couperet. Il témoigne mais le témoignage n'est jamais abrupt. Thissa ne lisse pas mais use d'une langue loin de toute quotidienneté, où la scansion et la rime priment, une langue à la fois fluide et ponctuée, d'où certains mots se détachent pour mieux résonner en nous durablement. Son monologue adressé au public ne s'enracine pas dans la solitude de cette expérience individuelle, il élargit son prisme à un fait de société, augmentant la parole d'un triple écran vidéo comme une mosaïque visuelle ouverte sur le réel. Au plateau, les deux musiciennes (La Louise et Gisèle Pape) qui accompagnent avec justesse et allant la comédienne participent de cette ouverture, de cette forme scénique qui ne se contente pas de l'anecdote mais prétend à juste titre faire cas. C'est un symptôme que soulève Thissa avec un aplomb jamais forcé. Campée sur ses talons, l'émotion au bord des yeux, Thissa d'Avila Bensalah ne flanche pas, ne se positionne jamais en victime, elle garde ce rôle d'adulte et la responsabilité qu'il implique comme la clef de voûte de sa verticalité. Il n'y a pas la moindre poussière de rancœur dans son discours mais tout l'amour qu'elle porte encore pour son métier, ses rencontres qu'il permet, l'émancipation de chacun pour horizon. Chapeau bas.

Par Marie Plantin

Escape Game
Pourquoi je n'ai pas porté plainte
Du 26 au 31 mars 2019
Au Colombier
20 Rue Marie Anne Colombier
93170 Bagnolet

LIEN SOCIAL

QUINZOMADAIRE INDÉPENDANT

D'ACTUALITÉ SOCIALE

Lettre ouverte

« **T**U es rentré dans l'atelier avec ce petit reste de confiance que l'on t'avait laissé. »

Lors d'un atelier d'écriture dans un lycée, Thissa d'Avila Bensalah, auteure et metteuse en scène, rencontre le jeune Idir. Les onze jours d'atelier ont fait ressurgir, chez le lycéen, une mémoire traumatique, celle d'un viol au sein de sa famille. « *On t'a pris par la main, on n'a eu de cesse de t'apprivoiser... Le périlleux chemin vers nous, tu l'as fait. Respecté sur ton terrain, tu l'as accepté.* » Mais leur échange s'arrête brutalement. Victime et survivant d'un système patriarcal, Idir rejettera, au final, la main tendue, la possible aide en proférant une menace de mort à l'encontre de celle qui

a su l'écouter, l'accompagner.

Que faire? L'artiste choisit de ne pas porter plainte, utilise l'écriture - la sienne - pour lui écrire une lettre ouverte - certes fictive - et la porter sur scène. *Escape game - Pourquoi je n'ai pas porté plainte*, relate

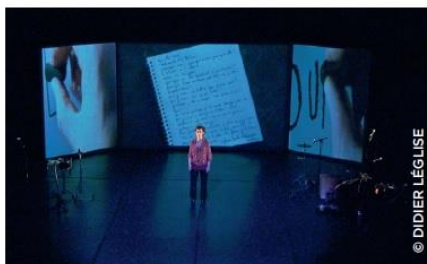
cette histoire. « *Cette chose, d'humanité déniée, il me faut désormais la crier, tenter de l'ausculter, lui donner un sens public.* »

Ce monologue, confession utile et salvatrice, dénonce l'état de délabrement des institutions éducatives, judiciaires, qui ne répondent plus. Poétique et politique, puissant et alarmant, ce spectacle alerte sur la défaillance de la société. Le théâtre devient « *l'endroit possible nécessaire et urgent de reconnexion de ce dialogue* ». Sur scène, la très engagée Thissa d'Avila Bensalah fait entendre son chant sans rancœur, ni colère, ni vengeance. Seule une tristesse pointe quand elle confie : « *J'ai mal à mon métier* ». Avec douceur, bienveillance et sensibilité, elle expurge le choc du traumatisme vécu, cette menace de mort proférée par un jeune qui, lui, a terriblement mal à sa vie.

F.A.

Escape Game - Pourquoi je n'ai pas porté plainte

Texte, mise en scène et jeu Thissa d'Avila Bensalah, musique La Louise, Gisèle Pape et Pauline Gardel - **Durée 1h**.
En tournée: 16 et 17/01 à Rethel (08), 24/01 à Chelles (77), 31/01 à Troyes (10), 14/02 à Homécourt (54).



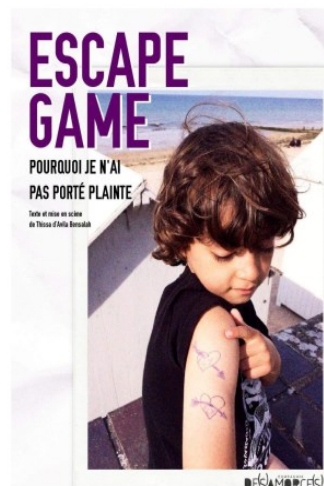
50/50

Le magazine de l'égalité
femmes / hommes

22 MARS 2019

Île de France

Une artiste porte plainte... avec une création théâtrale



Escape Game, pourquoi je n'ai pas porté plainte, est une pièce de théâtre résolument féministe écrite et mise en scène par Thissa d'Avila Bensalah. Avec sa compagnie De(s)Amorce(s) Thissa d'Avila Bensalah essaie d'élucider pendant une heure comment un élève peut arriver à formuler des menaces de mort à l'encontre d'une artiste dans une institution sociale, le lycée. La pièce réaffirme aussi le pouvoir de la création artistique face aux expressions de violence.

La pièce

Le propos de la pièce est «*de mettre au centre de la scène les chemins de vie traversés par le drame d'une violence qui est partout la nôtre*» souligne Thissa d'Avila Bensalah.

Partie d'une menace de mort, l'artiste (Thissa) dont la compagnie intervenait dans un lycée mettant en scène les relations femmes hommes, creuse l'origine de la menace de mort qu'elle a reçu. D'abord la menace est réelle et éloigne l'artiste de l'enceinte du lycée.

L'artiste se doit de commencer un processus d'élucidation : pourquoi la plainte n'est pas une réponse satisfaisante. Elle comprend alors que la violence a envahi l'imaginaire du jeune homme qui éructe ces menaces. Le jeune homme était l'élève de l'artiste et semblait avoir «*parcouru un trajet humain, politique et artistique gratifiant et courageux.*» Mais le trauma de la violence que ce jeune homme avait subi étant enfant ne l'avait pas quitté. Les traumas du viol dont il avait été victime dans sa famille ont eu raison de sa raison. Le silence n'a profité qu'au violeur et l'institution est restée dans le déni...

Thissa d'Avila Bensalah confie : «*en faisant ce processus d'élucidation je me rends compte que l'on n'y trouve que la marque du patriarcat, des grands frères violents, un garçon victime de viol.*»

L'artiste a trouvé les clefs pour ouvrir les portes du déni. Avec une création originale, poétique, musicale, scénique, elle expose, fait réfléchir, raconte, et élucide.

L'artiste

Thissa d'Avila Bensalah a suivi des voies très variées qui lui ont permis de mûrir son projet artistique. Elle a été juriste et a travaillé à l'Association européenne contre les Violences faites aux Femmes au Travail (AVFT), et puis elle est actrice créatrice formée entre autres à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris. Elle a toujours un regard féministe acéré sur notre société. Ses pièces, films et autres productions artistiques incitent à la réflexion. Cette pièce le confirme : à ne pas manquer !

Brigitte Marti 50-50 Magazine

La pièce sera présentée au théâtre Le Colombier de Bagnolet du 26 au 31 mars